

Acteur convoité en quête de sens *Somewhere* de Sofia Coppola, États-Unis, 2010, 98 min

Stéphane Defoy

Volume 29, Number 2, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defoy, S. (2011). Review of [Acteur convoité en quête de sens / *Somewhere* de Sofia Coppola, États-Unis, 2010, 98 min]. *Ciné-Bulles*, 29(2), 58–58.



Somewhere

de Sofia Coppola

Acteur convoité en quête de sens

STÉPHANE DEFOY

Après les paillettes, les frous-frous et la démesure des décors du surchargé **Marie-Antoinette** (2006), Sofia Coppola semble avoir ressenti le besoin de revenir à un cinéma plus personnel et moins clinquant. Ce qu'elle fait avec **Somewhere**, un film naturaliste explorant le quotidien d'une vedette de films d'action qui occupe son temps à se divertir dans la plus grande insouciance. Comme elle le faisait à merveille dans **Lost in Translation** (2003), la réalisatrice transpose à l'écran la lassitude d'un homme insatisfait de son existence malgré sa condition privilégiée. Bien que la ville de Los Angeles remplace ici celle de Tokyo, l'essentiel du récit se déroule à nouveau à huis clos dans un hôtel de luxe. Cette fois, il s'agit du légendaire château Marmont, repaire du gratin hollywoodien.

Vedette adulée de tous, Johnny Marco occupe ses journées avec des activités qui peinent à l'égayer. À ce titre, force est d'admettre que **Somewhere**, récipiendaire du Lion d'or à la plus récente Mostra de Venise, distille l'ennui dans une intrigue qui tient sur une feuille de papier. En revanche, une ballade en Ferrari, une partie de *Guitar Hero* ou un nu-

méro de *Pole Dancing* offert par des jumelles légèrement vêtues prennent la forme d'envoies poétiques, sous le regard allumé de la réalisatrice. Chez elle, un plan statique finit toujours par révéler un sentiment nouveau chez son protagoniste principal. Championne de l'évocation, Coppola fait l'économie des dialogues, particulièrement dans son dernier film. Les rares répliques souvent teintées d'un humour absurde atteignent leur cible à tout coup. Certaines séquences sont tout aussi mordantes, comme lorsque la réalisatrice dépeint conférences de presse, séances photo et autres activités incontournables à la promotion d'un film. Alors que l'auditoire rigole un coup, elle surprend au détour d'un passage troublant, comme celui où Marco, le visage recouvert d'une pâte servant à mouler sa tête pour les effets spéciaux, se retrouve plus que jamais seul; un instant qui dure une éternité pour un type atteint de tristesse et de découragement.

Le film s'inspire largement des activités glorieux du milieu cinématographique, mais la réalisatrice demeure néanmoins en retrait de cet univers factice. Elle ne montre jamais son personnage dans l'exercice de son métier, préférant le présenter tournant en rond dans sa chambre d'hôtel, comme un oiseau en cage. Grâce à la rigueur des plans et à une mise en scène soucieuse du moindre détail, elle défait le mythe de l'acteur auréolé.

S'inspirant de rencontres faites lorsqu'elle était enfant (la cinéaste a séjourné au château Marmont lors de tournages de son père, Francis Ford Coppola), elle esquisse avec minutie le portrait d'une vedette fabriquée par l'industrie hollywoodienne.

L'intrigue pourrait rapidement tomber à plat si ce n'était de l'arrivée impromptue de la fille du personnage central venue rendre visite à un père visiblement peu enclin à assumer ses responsabilités parentales. Les retrouvailles avec la préadolescente s'inscrivent comme une charmante parenthèse dans le film. Elle cache également la crainte d'être abandonnée d'une fillette qui agit et pense en adulte, alors que son père se comporte comme un éternel adolescent. Après une période d'approvisionnement mutuel, le récit se concentre sur ce rapport amical ténu qui se transforme peu à peu en tendresse voilée. Coppola conclut en renvoyant son anti-héros à la case départ: le spleen des jours interminables reprend ses droits et la vedette meurtrie déambule à nouveau sur Sunset Boulevard. Au final, **Somewhere** est une variation maîtrisée sur le vide qui habite chacun de nous et qui rappelle que notre existence est peu de choses dans l'histoire de l'humanité. ▀



États-Unis / 2010 / 98 min

RÉAL. ET SCÉN. Sofia Coppola **IMAGE** Harris Savides **SON** Richard Beggs **MUS.** Phoenix **MONT.** Sarah Flack **PROD.** G. Mac Brown et Roman Coppola **INT.** Stephen Dorff, Elle Fanning, Chris Pontius **DIST.** Alliance Vivafilm